

O

n peut sans vergogne, dans

le paysage intellectuel et politique français, affirmer son admiration pour Robespierre, « l'incorruptible », sa nostalgie du communisme, « une idée généreuse », se réclamer de Che Guevara, « l'idéaliste », de Mao ou de Lénine, des « révolutionnaires ». S'exposant dans le pire des cas à un mélange d'ironie et d'indulgence, l'intellectuel antidémocratique demeure une figure pittoresque de notre patrimoine national, aux côtés de la cathédrale de Chartres et du bleu de Bresse. Pas de pitié en revanche pour les « néoconservateurs » ! En France, ce qualificatif est infamant. Il désigne des gens doublement renégats : à l'égard de la gauche qu'ils auraient abandonnée et à l'égard de la France à laquelle ils préféreraient l'Amérique. C'est le procès qui est fait au *Meilleur des mondes*. Or jamais notre revue ne s'est réclamée du néoconservatisme ! Mais cela importe peu à nos détracteurs, plus souvent guidés par l'ignorance que par la mauvaise foi. Nos protestations ne sont jamais prises en compte. Notre parole est mise en doute. Notre honnêteté est contestée. Car nous sommes accusés de la pire des fautes : celle d'avoir « soutenu la guerre en Irak ».

« Bellicistes », « va-t-en-guerre », « pro-Bush », ces étiquettes nous collent à la peau. Elles sont blessantes, elles sont agaçantes. Mais surtout elles sont totalement réductrices... La réalité fut bien plus complexe. En 2003, le bien-fondé de l'intervention des États-Unis et de leurs alliés en Irak ne faisait pas l'unanimité parmi ceux qui allaient ensuite se retrouver dans *Le Meilleur des mondes*. Aucun d'entre nous n'a jamais milité en faveur d'une action unilatérale américaine. Certains ont prôné publiquement une solution concertée entre la France et les États-Unis, dans le cadre de l'Onu. La plupart, tiraillés par le doute, se sont tus. En revanche, nous avons effectivement partagé le même malaise, le même refus face aux manifestations pacifistes qui rejetaient dos à dos George W. Bush et Saddam Hussein, et à l'issue desquelles on brûlait des drapeaux américains et israéliens. Nous avons regretté que la France, faute de chercher à promouvoir une position européenne commune, renforce l'unilatéralisme américain

en agitant le chiffon rouge du droit de veto au Conseil de sécurité. Il n'était pas facile alors de se tenir à l'écart d'un consensus national qui, allant de l'extrême gauche à l'extrême droite, réunissait 80 % des Français dans un climat de ferveur patriotique à mi-chemin de l'Union sacrée de 1914 et du « Mondial » de football de 1998. Mais nous l'avons fait au nom des valeurs qui sont les nôtres : les droits de l'homme, la démocratie, l'universalisme, le droit d'ingérence. Nous l'avons fait par solidarité avec le peuple irakien qui dans sa majorité souhaitait le renversement de Saddam Hussein et dont le sort ne préoccupait aucunement le mouvement « anti-guerre ». Notre position de l'époque, nous n'en rougissons pas.

Mais nous devons aussi, sans complaisance à l'égard de nous-mêmes, reconnaître nos erreurs. Nous nous sommes en effet retrouvés piégés par le caractère très idéologique du débat franco-français. Face à ceux qui affirmaient : « La guerre est toujours la pire des solutions » ou « Il faut respecter la souveraineté de l'Irak », nous répondions en clamant d'autres grands principes : « droit d'ingérence » et « démocratie ». Nous n'avons pas assez prêté l'oreille à ceux d'entre nous qui, au milieu du vacarme antiaméricain, s'inquiétaient de l'absence de vrais projets politiques, de « building nation », pour l'après-guerre. Hantés par le passé, nous avons vu l'Amérique de 2003 avec les lunettes de 1944. Or George W. Bush n'est pas Franklin D. Roosevelt. Aveuglé par le 11-Septembre, ignorant des réalités du monde, le président américain a conduit son pays et le peuple irakien au désastre. Si nous souhaitons la défaite des terroristes, si nous nous réjouissons de chaque succès de l'armée américaine et de ses alliés en Irak et du recul fragile mais substantiel des violences, nous jugeons très sévèrement aujourd'hui le bilan de l'administration républicaine.

George Bush a fait reculer, peut-être pour longtemps, la belle idée de droit d'ingérence, initiée par Bernard Kouchner au Kurdistan au début des années 1990 avec le soutien de François Mitterrand et de Michel Rocard. George Bush a aussi souillé le drapeau américain et l'honneur des démocra- ►►

4 ÉDITORIAL

» ties en laissant bafouer les droits de l'homme à Abou Ghraïb et à Guantánamo.

Les principes universalistes dont nous nous réclamons sont-ils pour autant dépassés ? Ce débat agite les milieux intellectuels et politiques tout comme l'opinion sur les deux rives de l'Atlantique. Nous entendons avec inquiétude le traditionnel langage de la *realpolitik* repris par Nicolas Sarkozy pour justifier les félicitations chaleureuses à Medvedev, président élu en Russie dans des circonstances peu démocratiques, ou l'accueil à Kadhafi venu « s'essuyer les pieds » sur nos principes, comme l'a si bien dit la secrétaire d'État aux Droits de l'homme Rama Yade. Refusant la double tentation de l'angélisme et du cynisme, nous croyons possible de concilier la défense des intérêts légitimes de la France et celle des droits de l'homme. C'est une tâche difficile. C'est une tâche exaltante. Elle demande beaucoup de réflexion et d'imagination. *Le Meilleur des mondes* y trouve une de ses raisons d'être pour les années qui viennent. Nous ne pensons pas en effet que la liberté et l'égalité, que la démocratie et la laïcité, que les valeurs des Lumières soient réservées aux seuls Occidentaux. Nous sommes persuadés que le malheur du monde musulman, même s'il a été alimenté par le colonialisme, ne trouvera pas d'issue sans la séparation du religieux et du politique qui a permis aux sociétés occidentales d'accéder à la modernité. Cette vision nous rapproche-t-elle de certains néoconservateurs qui ont rompu avec l'administration Bush ? Bien sûr. Mais elle nous rapproche aussi de la gauche américaine qui contrairement à son homologue européenne a majoritairement soutenu, au début, l'intervention en Irak. Au *Meilleur des mondes*, nous n'aimons guère les étiquettes. Et si nous choissions un drapeau, ce serait plutôt celui du « libéralisme » au sens américain du terme, qui définit une gauche amoureuse de la liberté. Nous aimerions que nos contemporains nous jugent sur nos idées plutôt que de s'adonner à des caricatures stériles qui masquent mal leur désarroi. ■

Le Meilleur des mondes

LE MEILLEUR DES mondes

Directeur de publication : Olivier Rubinstein

Rédacteur en chef : Michel Taubmann

Comité éditorial : Mohammed Abdi ; Galia Ackerman ; Nicole Bacharan ; Antoine Basbous ; Claire Brière-Blanchet ; Pascal Bruckner ; Jean Chalvidant ; Stéphane Courtois ; Brice Couturier ; Thérèse Delpech ; Susanna Dörhage ; Antonio Elorza ; Myriam Encaoua ; Frédéric Encel ; Arié Flack ; Cécilia Gabizon ; Philippe Gaudin ; André Glucksmann ; Raphaël Glucksmann ; Romain Goupil ; Gérard Grunberg ; Philippe Gumplowicz ; David Hazan ; Frédéric Joly ; Olivier Languepin ; Max Lagarrigue ; Michel Laval ; Bertrand Lebeau ; Barbara Lefebvre ; Marc Lefevre ; Frédérique Leichter-Flack ; Jacky Mamou ; Violaine de Marsangy ; Jean-Luc Mouton ; Kendal Nezan ; Michaël Prazan ; Nata Rampazzo ; Pierre Rigoulot ; Olivier Rolin ; Luc Rosenzweig, Élisabeth Schemla ; André Senik ; Dominique Simonnet ; Daniel Szeftel ; Ève Szeftel ; Pierre-André Taguieff ; Jacques Tarnero ; Florence Taubmann ; Bruno Tertrais ; Antoine Vitkine ; Marc Weitzmann ; Ilios Yannakakis.

O U V E R T U R E

7

LE PS DOIT CHANGER DE NOM

Entretien avec Manuel Valls

par Michel Taubmann et Gérard Grunberg

L I G N E S D E F R O N T

17

ALAIN BADIOU ET SARKOZY :

SENS DU MOT « RAT »

Éric Marty

23

MAI 68 VU DE MOSCOU

Galia Ackerman

26

LE MIRAGE

D'UN ÉTAT PALESTINIEN

Luc Rosenzweig

29

PAS D'ISRAËL SANS PALESTINE

Marc Lefèvre

T W I S T A N D S H O U T

33

ORANGES AMÈRES

Mohamed Sifaoui

35

SARKOZY, UN AN APRÈS

LA FIN DES ILLUSIONS

Antoine Vitkine

39

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Bertrand Lebeau

42

LES DROITS DE L'HOMME AU CŒUR
DE LA DIPLOMATIE ALLEMANDE

Entretien avec Claire Demesmay
par Susanna Dörhage

45
Les deux France
Ivan Rioufol

46
LE RAPPORT ATTALI :
LA SCHIZOPHRÉNIE FRANÇAISE
Guillaume Duval

GRAND DOSSIER

52
1978-1979
UN VOILE S'ABAT SUR L'IRAN
Claire Brière-Blanchet

59
MICHEL FOUCAULT
L'INTELLIGENCE AVEUGLÉE
Entretien avec Claire Brière et Pierre Blanchet

65
L'ARCHIPEL DE LA DOULEUR
Ramin Parham

72
POUR UN IRAN
LAÏQUE ET DÉMOCRATIQUE
Entretien avec le prince Reza Pahlavi
par Michel Taubmann

76
IRAN
UN RAPPORT DÉSARMANT
Bruno Tertrais

78
MON COMBAT POUR L'IRAN
Entretien avec Akbar Atri
par Michaël Prazan

82
LA FEMME QUI LISAIT TROP
Bahiyeh Nakhjavani

LONGITUDES ET LATITUDES

87
IRAK
UNE SURPRENANTE INFLUENCE FRANÇAISE
Olivier Hubac

89
LE « LOBBY JUIF » AMÉRICAIN
Entretien avec David Harris par Perrine Mallet

90

L'American Jewish Committee,
Une success story à l'américaine ?
Samuel Ghiles-Meilhac

PORTRAIT

97
WAFÀ SULTAN
DISSIDENTE DE L'ISLAM
Claire Brière-Blanchet

HISTOIRE

103
RAPHAËL LEMKIN :
PENSER LE GÉNOCIDE
Annette Becker

109
Sous le yiddish l'hébreu
Sous l'hébreu le yiddish
Philippe Gumpłowicz

HORS CADRE

111
CHALAMOV, SOLJENITSYNE
« L'ORDRE MAUDIT »
Mikhaïl Ryklin

121
LE PÈRE LELONG :
L'AMI DE GARAUDY
Michaël Prazan